



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La revanche de la géographie : ce que les cartes nous disent des conflits à venir / Robert D. Kaplan
éd. Toucan, 2014
cote : 59.772

Journaliste et écrivain controversé, consultant du Pentagone et de la CIA, Kaplan signe ici un essai que Kissinger estime « prodigieux ». Ah bon ? Son titre est un oxymore. Pour les géographes, il souffle le chaud en affirmant la revanche de leur discipline, mal aimée du grand public français qui conserve de sa scolarité un souvenir mitigé des enseignements reçus, le plus souvent subis. Mais pour le commun des mortels, il souffle le froid en indiquant clairement qu'approfondir ses connaissances géographiques ne laisse présager rien de bon, puisque dans les cartes du monde sommeilleraient les germes des guerres de demain.

L'idée qui court tout au long de cet essai copieux, c'est que l'on a trop négligé depuis des décennies les contraintes naturelles et qu'il faut revenir à l'archaïque et affligeante idée de William Gordon East selon laquelle « La nature impose, l'homme dispose » ou à celle de Nicholas John Spykman : « La géographie ne discute pas. Elle existe, tout simplement ». Kaplan plante le décor dès les premières pages : selon lui, les frontières qui ne sont pas naturelles seraient vulnérables. Comme si le 38^e parallèle qui correspond à la DMZ entre Corée du Nord et Corée du Sud présentait une quelconque réalité naturelle, alors que la situation de la péninsule est figée depuis plus de six décennies et que rien ne laisse présager une évolution prochaine ! Même constat entre Israël et la Palestine ou entre bien des pays du monde fort différents les uns des autres : Maroc et Algérie, France et Belgique, République tchèque et Slovaquie, etc. Il se déclare le plus souvent ouvertement déterministe, s'appuyant sur un argumentaire éculé : les pays les plus pauvres sont enclavés et sous les tropiques, par exemple, ou bien le Brésil n'est pas aussi riche que la Chine, car son climat n'est pas salubre.

Kaplan n'a pas dépassé la théorie des climats de Montesquieu, par exemple à propos de la Russie (p. 248) : « Murés dans leurs forêts, craignant en permanence le venue d'ennemis venus des steppes, les Russes trouvèrent refuge dans l'animisme et l'orthodoxie. [...] Le communisme soviétique a su remarquablement exploiter ce fond de religiosité de l'âme russe, exacerbé par la dureté des conditions de vie. » Il va même jusqu'à penser que la guerre froide a pris fin « en raison des contraintes de la géographie russe [...] », sans aucunement évoquer la révolution de l'information et de la communication et l'aspiration des peuples à la consommation que le système communiste a systématiquement bridée. Autre exemple d'une pensée d'un autre temps : L'Inde serait vulnérable aux invasions venues du nord où se sont développées « des civilisations plus viriles, en raison du climat tempéré » (p. 349). Le

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

« déterminisme probabiliste » de Raymond Aron qu'il connaît de seconde main (p. 82) le séduit pleinement, alors qu'il n'a sans doute jamais lu Vidal de La Blache et n'a jamais entendu parler de « possibilisme », tout simplement parce qu'il n'a jamais ouvert un livre français de géographie. Il n'est pas nécessaire d'être un grand savant pour observer que la réussite économique des pays s'explique surtout par l'ingéniosité de la culture de leurs habitants : Singapour, sous l'équateur, le Japon, sans aucune richesse « naturelle », un pays largement continental comme le Canada, un pays enclavé comme la Suisse, un micro-état comme le Luxembourg, etc. Un pays africain aussi enclavé que le Rwanda, de surcroît à peine sorti de l'une des plus terribles guerres civiles de l'histoire, affiche aujourd'hui un taux de croissance économique de 8% ! Il n'est vraiment de richesse que d'hommes, idée qui n'apparaît à aucun moment sous la plume de Kaplan.

Sa confusion porte fondamentalement sur la définition même de la géographie. Depuis bien longtemps, et pas seulement chez les géographes français héritiers de Vidal, celle-ci n'a pas seulement pour objet de décrire l'espace physique de la planète, de comprendre éventuellement comment il s'est mis en place et comment il contraint l'humanité, mais surtout d'étudier les diverses façons dont cette dernière s'y est lovée, en a tiré parti ou, surtout, en a fait fi en déployant son imagination et sa puissance créatrice, annihilée de temps à autre par sa folie autodestructrice. On ne saurait pour autant nier les prédispositions des environnements à certains choix humains et Kaplan a parfaitement raison de montrer, par exemple, -ce qui n'est pas une idée neuve !- que le nomadisme à cheval de l'Asie centrale, favorisé par une présence suffisante d'eau, a permis de bien plus grandes conquêtes que le nomadisme lié au dromadaire du grand désert hyperaride arabo-africain. C'est d'ailleurs à la maîtrise du cheval que l'islam doit son expansion vers l'ouest, comme vers l'est.

Ce livre est irritant et ne passera sans doute pas à la postérité, d'autant qu'il n'est illustré que de quelques cartes indigentes. Seul son exergue le sauve. C'est un magnifique extrait des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar : « Mais précisément parce que j'attends peu de chose de la condition humaine, les périodes de bonheur, les progrès partiels, les efforts de recommencements et de continuité me semblent autant de prodiges qui compensent presque l'immense masse des maux, des échecs, de l'incurie et de l'erreur. Les catastrophes et les ruines viendront ; le désordre triomphera, mais de temps en temps l'ordre aussi. »

Jean-Robert Pitte